

Christian de Leusse : sur Pierre Seel (13 octobre 2016)

C'est grâce à Jean Le Bitoux que j'ai connu Pierre Seel. Jean a été un passeur comme il a su l'être dans de nombreux domaines.

Je suis resté en contact avec Pierre pour plusieurs raisons : l'homme, son histoire, son plaisir d'avoir des amis, des contacts, des porte-voix. Sa satisfaction de savoir que j'étais un ami de Jean aussi, quelqu'un de confiance en quelque sorte.

Pendant 5 ans (2001-2005), les 5 dernières années de sa vie, je suis resté en contact avec lui, tous les samedi soir nous nous appelions, je l'appelais, il attendait mon appel. Et là suivant les fois, il se livrait, ou au contraire, par fatigue ou par manque de disponibilité, il restait moins longtemps au téléphone. Il vivait chez lui, puis chez Eric. Cela a été pour moi un lien essentiel. En tant qu'organisateur du dépôt de gerbe à Marseille, à l'occasion de la journée de la fin avril. Mais aussi pour organiser sa venue à Marseille à 3 reprises. En 1997, il a témoigné dans les locaux de Goethe Institut. Moment important, la 1^{ère} fois qu'on entendait parler publiquement de la déportation homosexuelle à Marseille. J'ai eu la surprise de voir assister à cette conférence un des grands témoins de la déportation, Mme Toros-Marter (présidente de l'amicale des Déportés d'Auschwitz), elle voulait savoir bien sûr si elle aurait à faire à quelqu'un qui parlait vrai. A la fin elle est venue embrasser Pierre Seel. J'ai fait venir Pierre Seel une 2^{ème} fois en 2000 lors d'un atelier de la 2^{ème} Université d'Été Euroméditerranéenne des Homosexualité, beaucoup de monde était là pour l'entendre. Et enfin, une 3^{ème} fois, il est venu en 2003 pour le dépôt de gerbe de la Journée du Souvenir, nous avons déposé la gerbe, après la cérémonie officielle, comme nous y étions alors contraints. Ce fut un grand moment.

Poussé par un souci de mémoire, j'ai noté tout ce que me disait Pierre au téléphone. Je savais que cela pourrait être important. Il me parle de beaucoup de choses, de son ami Eric le bien aimé, de son livre écrit grâce à Jean, de ses convictions religieuses, des insultes qu'on lui prodigue, des harcèlements qu'il subit, des difficultés entraînées par la révélation de son homosexualité auprès de sa famille, de ses malheurs de santé. Il est heureux que des journalistes et des militants homosexuels viennent de loin pour le rencontrer et l'interroger. Il parle de ses nombreux voyages, où il est invité à parler et à déposer des gerbes, en France (Strasbourg, Paris et tant d'autres villes où il veut témoigner), mais aussi à l'étranger (Sarrebruck, Berlin, Cologne). Il a mis beaucoup de temps à accepter de reparler allemand, cette langue honnie, ce sont les militants homosexuels qui l'ont ramené à cette langue. Il est heureux d'avoir été retenu comme déporté politique, mais il aimerait mieux être reconnu comme déporté pour homosexualité. Il parle aussi de son frère Eugène, avec lequel il a gardé un contact précieux. Il veut être enterré à Bram, ville natale d'Eric, il y a découvert une partie du cimetière où l'on enterre les Tsiganes, et cela lui convient bien.

Pierre me dit, tant et tant de choses, je ne peux pas tout dire. Peut-être qu'un jour cela réapparaîtra dans une biographie de Pierre Seel.

En prenant du recul je dirai que Pierre est pour moi beaucoup de choses. Un témoignage de ces homosexuels qui ont été harcelés, confrontés à toutes les hostilités possibles à l'égard de leur homosexualité, ou même déportés. Son histoire, c'est notre histoire à travers le temps, c'est mon histoire. Pierre c'est un courage exemplaire, le témoignage de l'un de nous qui a relevé la tête quoi qu'il en coûte. Pierre c'est notre frère, c'est mon frère. Lorsqu'il s'attaque à Mgr Elchinger en 1981, il refuse cette Eglise qui l'a crucifié. Son témoignage a une force exceptionnelle à un moment où le journal Gai Pied se lance, il donne une profondeur historique à nos combats.